

Le Carré Rive Gauche fête ses 20 ans

L'esprit français dans un mouchoir

De la rue des Saints-Pères à la rue du Bac, plus de 110 galeristes proposent jusqu'à dimanche les « 5 jours de l'objet extraordinaire ».

Le soleil aidant, malgré la frilosité qui gèle l'initiative entre deux tours électoraux et le discours présidentiel concomitant, le Carré Rive Gauche a ouvert joyeusement mardi soir les festivités de son vingtième anniversaire. Après quelques années de pluie et de ressac financier, l'esprit français pétillant de nouveau. Plus de 110 galeristes proposent jusqu'à dimanche les « 5 jours de l'objet extraordinaire », incitant les amateurs étrangers à retrouver le chemin du quai Voltaire à la rue de Beaune, ouvrant aux Parisiens les portes de ces sanctuaires de l'art préservés du monde par leur sonnette de bon ton.

Masques de cuir vénitiens, tableau de porcelaine et d'argent chez Véronique Girard, salon de musique avec son clavecin peint XVIII^e (accordé par le maître de La corde pincée !) et son tympanon Louis XV, chez J.G. Armand, vitrine Ivoirine sur le thème du voyage chez Luc Bouveret, l'heure est à la mise en scène du beau. On célèbre Paris et Venise (au secours de la Fenice), on mêle l'esprit de fête et les affaires si rétives (bien des plus belles pièces sont « réservées » la veille du Carré), on boit du champagne en admirant la paire de commodes esprit Louis XVI par Jansen (époque 1940) chez Catherine Arigoni, la nuance de rose « cuisse de nymphe émue » qui encadre l'été de Cérés, superbe tapisserie des Gobelins (vers 1770) de la galerie Chevalier... C'est un musée à ciel ouvert que balade le vent de la Seine.

Certains, marchands caustiques, déplorent l'absence de « pièces vraiment exceptionnelles ». D'autres notent la prédominance sud-américaine et la faculté de préemption des musées étrangers aux dépens des collectionneurs français. Promu maître des cérémonies, le peintre Hippolyte Romain plaide pour le « retour de la légèreté », vertu volatile que se doit de cultiver tout amoureux de la France et du XVIII^e. Avant la journée des tulles, bien sûr.

V.D



Tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins faisant partie de la tenture des Portières des Dieux, modèles de Claude Audran le Jeune, vers 1770. (DR.)

L'ARMOIRE AUX OISEAUX
Derrière la vitrine « extraordinaire » comme le veut le Carré (dont deux colonnes révolutionnaires en fonte, avec pics), Akko van Acker * n'a pas oublié son Sud-Brabant natal en dénichant dans « une maison en Hollande » un petit meuble étrange en bois peint, aux chiffres de 1827, dont les battants sont un mélange astucieux de bois et métal : ce secrétaire est en fait une cage à oiseaux, comme le prouvent les tiroirs à graines et les petites portes dérobées sur les côtés qui permettaient de nourrir cette minuscule volière (48 000 F).



* Akko van Acker et Ricardo Wilhelmssen. 3, rue de l'Université.



PALMIERS DE CRISTAL
Précieux, délicats, les quatre palmiers en cristal de roche, pierre de lune laiteuse et branches de corail, ont cet air incongru des objets rêvés dans la vitrine de gauche de la galerie Camoin *, qui présente à droite quatre grands bustes blancs de Rouen (vendus à « une maison en France »). Misia Sert, l'épouse du célèbre décorateur des années 30, avait coutume de placer ses petits arbres bijoux au milieu de ses collections de Chine XVIII^e, dans son hôtel particulier, place de la Concorde (150 000 F les quatre). La galerie a déjà acquis et vendu deux arbres (un peu plus hauts) de turquoise, pierre de lune et cristal de roche, que l'on pourrait croire nés d'un XIX^e siècle exotique et voyageur.

STATUE DE BRONZE
doré du Tibet (XIV^e) représentant Avalokitesvara Padmapani, un prince à fleur de lotus qui symbolise la pureté dans le bouddhisme. Les yeux très bridés témoignent de l'influence chinoise. (Christian Deydier, Oriental Bronzes LTD.) (DR.)



Important coffre à bijoux réalisé pour William Beckford sous la direction d'Henri Auguste, d'après dessins et modèles de Jean-Guillaume Moitte. L'ébéniste par Weisweiler, les panneaux peints par Sauvage. Haut. 114 cm, larg. 68,5 cm, prof. 52 cm. Estimation : 3 500 000-1 000 000 F

EXPOSITION À PARIS

4 ET 5 JUIN 1997

BEL AMEUBLEMENT
ORFÈVREURIE EUROPÉENNE

En vente à Monaco les 14 et 15 juin

MANUSCRITS ENLUMINÉS
DE LA COLLECTION BECK
RELIURES PARISIENNES
DU XX^e SIÈCLE

En vente à Londres les 16 et 27 juin

SOTHEBY'S

EXPOSITION À LA MAISON DE L'ART

vent de la Seine.

Certains, marchands caustiques, déplorent l'absence de « pièces vraiment exceptionnelles ». D'autres notent la prédominance sud-américaine et la faculté de préemption des musées étrangers aux dépens des collectionneurs français. Promu maître des cérémonies, le peintre Hippolyte Romain plaide pour le « retour de la légèreté », vertu volatile que se doit de cultiver tout amoureux de la France et du XVIII^e. Avant la journée des tuiles, bien sûr.

V. D



Tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins faisant partie de la tenture des Portières des Dieux, modèles de Claude Audran le Jeune, vers 1770. (DR.)

ÉCRIRE AU XVIII^e

« Le luxe, c'est l'antistandard », définit Ghislaine David *,oureuse du XVIII^e, siècle de raffinement, où les gens vivaient entourés d'objets créés spécialement pour eux », et dont la vitrine devait accueillir pour le Carré des dessins originaux de Sade (mis en vente début juin à Cheverny). Dernière acquisition, cette toute petite boîte en saint-cloud en porcelaine à or, avec son dé pour la poudre (recouvert d'or) et son encier jumeau en verre (manquant), qui témoigne d'un siècle d'écriture et des débuts de la porcelaine en France, dont le saint-cloud forme l'aristocratie (de 25 000 à 30 000 F).

* Mobilier XVIII^e, objets d'art et décoration. 1, quai Voltaire.



RÉBUS D'AMOUR

A côté de la néréide coiffée de corail, couchée sur un

dauphin de nacre (création de Janine Janet pour un grand couturier belge, vers 1950), les vitrines de Lorraine Norré * abritent les petits trésors poétiques façonnés par Line Vautrin. Inventeur fantasiste de 1939 à 1965, cette Parisienne, disparue en avril dernier, fut l'écrivain de l'objet : ses poudriers et presse-papiers en bronze doré, carrés simples, ronds polis comme une coquille plate, portent un mot d'amour sculpté en devinette (entre 8 000 et 15 000 F). Un grand G entoure un petit a et deux fois le mot VOUS : G grand, a petit, deux Vous... A chaque poudrier, son rébus tendre et un imaginaire qui, comme par la magie d'un souhait, prend du relief.

* Art Déco, 6 rue de Beaune.

UN ÉCRAN DE SOIE ET D'ARGENT

Briller dans l'esprit du XVIII^e, c'est écouter Véronique Girard * expliquer comment il capturait la lumière des lustres pour dîner et esquivaient celle des bougies pour lire. Un écran est un petit éventail de soie verte plissée qui se déplie en corolle et se pince sur une bougie qui trône sur un bougeoir de Toulouse, d'un modèle Régence à pans coupés, fut triangulaire et à coquilles, de l'orfèvre Latour (50 000 F la paire). Objet qui ne se trouve qu'au hasard de la chine : l'écran se replie pour rentrer avec sa pince d'argent dans son étui en chagrin noir (5000 F environ), à la façon des couverts et nécessaires de voyage d'une époque raffinée dans ses usages et ses somptueux détails.

* Argentier-orfèvre, 17, rue des Saint-Pères.

Enquête réalisée par Valérie DUPONCHELLE
(Photos P. Colacicco et J.J. Ceccarini/
Le Figaro.)

grands bustes blancs de Rouen (vendus à « une maison en France »). Misia Sert, l'épouse du célèbre décorateur des années 30, avait coutume de placer ses petits arbres bijoux au milieu de ses collections de Chine XVIII^e, dans son hôtel particulier, place de la Concorde (150 000 F les quatre). La galerie a déjà acquis et vendu deux arbres (un peu plus hauts) de turquoise, pierre de lune et cristal de roche, que l'on pourrait croire nés d'un XIX^e siècle exotique et voyageur.

* Mobilier XVIII^e, XIX^e, tapisseries-objets d'art et décoration. 9, quai Voltaire.

En vente à Monaco les 14 et 15 juin

MANUSCRITS ENLUMINÉS
DE LA COLLECTION BECK
RELIURES PARISIENNES
DU XX^e SIÈCLE

En vente à Londres les 16 et 27 juin

SOTHEBY'S

EXPOSITION À LA MAISON DE LA CHIMIE
28, rue Saint-Dominique 75007 Paris, de 10h à 21h
Veuillez contacter Sotheby's France
3 rue de Miromesnil, 75008 Paris. Tél. : 01 53 05 53 05

PARIS
NEW-YORK
MONACO
LAUSANNE

ETUDE TAJAN

COMMISSAIRE-PRISEUR

PREMIERE
ETUDE
DE FRANCE

Importantes ventes organisées et dirigées par Maître Jacques TAJAN

GRANDS VINS
LES TRÉSORS DE LA CAVE DE MAXIM'S

Vente sur désignation organisée et dirigée par Maître Jacques TAJAN

Vente à Paris chez MAXIM'S - 3, rue Royale - 75008 Paris - Mercredi 4 juin à 15h

dont une partie sera adjugée au profit de la Fondation Claude Pompidou

Expert - M. A. de Clouet - tel. 01 45 54 81 20

Expositions publiques partielles :

chez MAXIM'S - 3, rue Royale - 75008 Paris - lundi 2 et mardi 3 juin, 10h-12h30 et 15h-18h
Pour tous renseignements, veuillez contacter : Marion Brenot - Tel. 01 53 30 30 30

Hôtel George-V (salon Vendôme) - 31, avenue George V - 75008 Paris

Lundi 16 juin

à 20h

IMPORTANTES TABLEAUX des XIX^e et XX^e siècles

Mardi 17 juin

à 14h30

OBJETS D'ART et TRES BEL AMEUBLEMENT XVII^e, XVIII^e, XIX^e s.
TRES BELLE ORFÈVRERIE ANCIENNE

à 20h

IMPORTANTES TABLEAUX ANCIENS

Expositions publiques :

ESPACE TAJAN (expositions partielles) jusqu'au mercredi 11 juin 9h-19h, samedis 11h-18h
Hôtel George V samedi 14, dimanche 15 juin, 11h-20h, lundi 16 juin, 10h-14h

IAG International Auctioneers
A GLOBAL PARTNERSHIP
San Francisco New York London Paris Vienna Sydney

Pour tous renseignements veuillez nous contacter :
37, rue des Mathurins, 75008 Paris - Tel. 01 53 30 30 30 - Fax : 01 53 30 30 31
<http://www.tajan.com> - E-mail: tajan@worldnet.fr - minitel 3617 TAJAN

MICHEL
GUÉRIN

FRANCIS
BRIEST

15 avenue Montaigne - Paris - Tél. 01 53 30 30 30
Fax : 01 53 30 30 30

15 avenue Montaigne - Paris - Tél. 01 53 30 30 30
Fax : 01 53 30 30 30

Collection Louis COTINAT

Vendredi 20 Juin, 14h

Drouot Montaigne - 15 avenue Montaigne, 75008 Paris



TROIS CENTES CERAMIQUES
ET OBJETS DE PHARMACIE
des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Exposition :

PARIS
Drouot Montaigne,
15 avenue Montaigne,
75008 Paris
Dimanche 15 et
lundi 16 juin, 11h-21h
Mardi 17 juin
et mercredi 18 juin 11h-18h
Jeudi 19 juin 11h-21h

Catalogue sur demande
à l'Etude : 100 F

Pour tous renseignements,
contacter : Isabelle
BOUDOT DE LA MOTTE
Tél. : 01 42 68 11 30

Bouteille
DERUTA, vers 1525

Collection visible sur Internet : <http://www.sillage.com/briest>

Une étude de l'hebdomadaire « La Vie du rail »

Transports publics : Paris au banc d'essai

Comparé à ceux de Berlin, Mexico, New York, Tokyo et Londres, le réseau francilien est plutôt sûr, bon marché mais moins homogène et moins fréquenté.

□ **COUT.** Première surprise : métro, RER et bus franciliens sont bon marché. L'usager n'acquiesce, en fait, qu'une faible part du prix réel de son voyage en achetant son ticket, soit un coût moyen de 3,92 F (2). Il ne paierait directement que 33 % du coût de transport réel. Une aubaine quand on sait qu'un Londonien paie en moyenne 8 francs pour un aller simple et un New-Yorkais 9 francs. Les habitants de Tokyo sont les plus chanceux. Les trajets domicile-travail y sont gratuits : les employeurs ont l'habitude de prendre en charge l'intégralité des frais de transport de leurs salariés.

□ **OFFRE.** A la lecture de cette étude, la centralisation apparaît comme un mal bien français. La situation reste très contrastée entre Paris intra-muros, qui bénéficie d'un « très fin maillage », et les banlieues, qui souffrent d'un déficit de dessertes entre elles. Seuls 14 % des déplacements « périphériques », de banlieue à banlieue, sont assurés par les transports collectifs, faute de « rocade » suffisantes, alors que la demande est en hausse. Paris a un net retard à combler avant de rivaliser avec le Grand Londres. Quant à Berlin, il peut compter sur une très grande homogénéité.

□ **IMPORTANCE.** La part des transports collectifs dans le total des déplacements se stabilise à 33 % en Ile-de-France, ce qui place la capitale française derrière ses concurrents européens, Berlin et Londres (40 %). Les efforts en faveur des transports en commun parisiens (bus en site propre, gratuité en cas de pic

« Six métropoles mondiales au banc d'essai. » Dans son dernier numéro, l'hebdomadaire spécialisé *La Vie du rail* passe au crible les réseaux de transport en commun de Berlin, Londres, Mexico, New York, Tokyo et Paris (1). Une étude très complète, qui bouscule bon nombre d'idées reçues.

Que la première place du test revienne à Tokyo ne surprendra guère. La mégapole japonaise se distingue par un réseau impeccable et une propreté exemplaire : un vrai mécanisme d'horlogerie. Mais la bonne position de Paris, qui figure en milieu de peloton, étonnera peut-être quelques usagers grincheux qui pestent, chaque matin, contre leurs

conditions de transport. Paris obtient en effet une note finale fort honorable de 8 sur 12, loin devant Londres (5), New York (4) et Mexico (4).

Les journalistes de *La Vie du rail* ont retenu six critères, à la fois objectifs (offre, coût, importance, innovation) et subjectifs (sécurité, image), pour réaliser leur enquête. Chaque réseau révèle ainsi son talon d'Achille : saturation japonaise, vieillissement britannique, retard d'investissement américain, anarchie des autobus mexicains, allure peu engageante du réseau allemand et retard de la banlieue parisienne en matière de desserte.

| L'Ile de France en bonne place | | | | | |
|--------------------------------|--|---|---------------------------------|---|--|
| | Type de transport | Densité du réseau en km/100km ² | Fréquence minimale en minute | Coût moyen pour le voyageur en franc | Nombre de voyages par an et par habitant |
| Berlin | Bus, tramway, métro, train | 154 | 3* | 6 | 379 |
| Londres | Bus, métro, métro automatique, train | 70 | 2** | 8 | 200 |
| Mexico | Métro, bus, métro léger, trolley-bus | 32,4 | 2,5 | 1 (métro, train léger) 1,30 (bus articulé) | 273 |
| New-York | Bus, tramway, métro, train, ferry | 31,6 | 2 | 9 | 100 |
| Paris | Bus, tramway, métro automatique, métro, RER, train | 67,4 | 1,5** | 3,92 | 277 |
| Tokyo | Métro, bus, train | 32,4 | 2,10 | Abonnement pris en charge par les employeurs | 500 |

de pollution...) leur donneront-ils un nouveau souffle ?

□ **INNOVATION.** L'innovation technique est l'un des points forts de la RATP et de la SNCF. Exemple : la mise en service de nouveaux matériels

roulants dans le réseau métro et la construction de Météor (métro) et Éole (ligne E du RER), qui ont déjà dépassé leurs coûts initiaux.

A Mexico, le métro, sérieusement concurrencé par les minibus, devrait être prolongé

de plus de 30 kilomètres d'ici à 2003. A Tokyo, l'urgence est de multiplier la capacité de transport, ce qui se traduit par la construction de voies supplémentaires sur les lignes les plus fréquentées. Londres est « à la traîne ».

□ **SÉCURITÉ.** A Paris, « les transports publics restent globalement sûrs ». Le sentiment d'insécurité, dû notamment à la fraude, ne correspondrait pas à la réalité : la délinquance est contenue. Les agressions restent plus fréquentes dans les bus londoniens qu'à Paris. Le réseau métro anglais apparaît, cependant, plus surveillé qu'en France.

□ **IMAGE.** L'élément le plus subjectif du dossier. Dans ce domaine, Tokyo s'assure un nouveau titre d'excellence. Paris peut mieux faire même si, globalement, son image semble en hausse, notamment grâce à une lutte de tous les instants contre les graffitis. L'étude ne s'attarde pas sur l'impact des attentats des deux dernières années, ni les conséquences des débrayages à répétition sur l'image du réseau francilien. Quoi qu'il en soit, ces bons résultats ne semblent pas suffisants pour enrayer la baisse de fréquentation. La reconquête de la clientèle passe par une amélioration de la qualité de l'information du voyageur, de la propreté et de la ponctualité.

Au-delà du palmarès, le mérite du dossier est de mettre en perspective la place accordée aux transports publics dans les six métropoles car, en filigrane, se lisent les choix politiques des gouvernements.

Éric PELLETIER

(1) Numéro du 28 mai 1997.
(2) Chiffre obtenu en divisant la recette commerciale par le nombre de voyages, à pondérer en fonction du pouvoir d'achat local.

Aux assises des Yvelines

Attila et l'aubergiste

« Élève faible dans une classe de truands » : portrait du meurtrier naïf d'un truand aux allures de Rambo.

Infortuné restaurateur étouffant sous le joug d'un racketteur ou associé trop ambitieux d'un chef de gang : les jurés de la cour d'assises des Yvelines ont jusqu'à ce soir, en principe, pour se faire une opinion sur Philippe Davranche. Ce petit homme de 39 ans, dont les cheveux poivre et sel sont bien coupés, a passé cravate et veste croisée. Il comparait pour le meurtre prémédité d'un couple de gilets (nos éditions d'hier).

Le portrait des victimes contraste avec celui de l'assassin. Philippe Vignjevic, dit Dragan, domicilié à Noisy-le-Grand, était inscrit au fichier du grand banditisme : voleur de voitures, proxénète et maître chanteur. C'était un adepte de la musculation et du fusil lance-roquette, modèle Rambo, selon la police. Cathy Farrugia, sa compagne, était une ancienne prostituée. Philippe Davranche, lui, n'avait eu maille à partir avec la justice qu'adolescent quand, « pour l'anniversaire de maman », il avait volé une planche à repasser dans un grand magasin.

Petit Poucet

Le 8 décembre 1994, ce self-made-man, devenu propriétaire en travaillant comme « cuisinier le jour et pompiste la nuit », donne congé à son personnel après le service de midi. Il a rendez-vous avec Dragan, pour affaires, dans son restaurant, Le Relais du Pavé. L'établissement, installé aux portes de la Beauce, sur la RN 12 reliant Houdan à Versailles, périclité depuis l'ouverture d'une déviation à quatre voies. Dragan, rencontré l'année précédente sur le circuit automobile de Dreux, et avec lequel Davranche a tout de suite partagé son amour des bolides, est en fonds.

Il avance 500 000 francs au restaurateur pour l'achat d'une maison à Ivry-la-Bataille. Au pire, pour se dédommager, il prendra la maison ou des parts dans Le Relais, dont il se croit déjà, virtuellement, le propriétaire. Il y amène d'ailleurs, un temps, son mobile home et, surtout, de plus en plus souvent, ses amis. Bouzou l'Aveugle, Tamouche (actuellement sous les verrous), Porte-Avon, un ancien bras droit de Mesrine, et d'autres mangent

bleues, de faux papiers et de faux billets font fuir M^{me} Davranche avec les derniers clients. Le changement est radical : jadis, nombre de gendarmes et de CRS des environs appréciaient l'endroit. La présence de Dragan, « d'une force herculéenne », a témoigné hier un policier, le rendait moins accueillant. En ajoutant : « Les gilets de Noisy-le-Grand ont une réputation d'Attila. »

Le restaurateur ne veut, ou ne peut, honorer l'échéance. Imposable de dénoncer un contrat passé sur l'honneur ou de convaincre Vignjevic que l'établissement ne doit plus servir de base arrière. Davranche s'arme donc lui aussi : un Browning automatique, un

mémoire, aucun détail misérable ne manque au récit de sa jeunesse. « Mon père, débardeur de bois puis récupérateur de cartons, buvait, nous battait, et me faisait travailler en forêt dès 14 ans, a-t-il raconté. Ensuite, il m'a placé comme serveur, jusqu'à 18 ans moins un mois, âge auquel je me suis enfui en région parisienne. Il prenait ma paie. Un jour, j'ai vu ma mère sortir avec un fusil pour tirer sur n'importe quoi. Mon père était saoul. Il buvait 50 Ricard avant midi. Il l'a battait et la traitait en esclave. »

Pendant l'instruction, sa mère a réitéré ce portrait du Petit Poucet victime d'un ogre. Pas ses frères et sœurs. « Il lui arrivait de « dégoupiller », a dit



Au confins des Yvelines, Philippe Davranche avait ouvert Le Relais du Pavé après un parcours sans faute de self-made-man. (Photo Delort/Le Figaro.)

fusil à pompe et un fusil Valto à répétition. Il remplit ses poches et un seau de munitions.

Le 8 décembre 1994, il tend un guet-apens dans la buanderie. Quelques minutes après son arrivée, le couple est abattu, achevé et enterré dans de la chaux, au fond du jardin. Au-dessus, Davranche construira une cabane à outils. Si Dragan n'avait pas été placé sur écoute dans le cadre d'un trafic de prostituées vers la Hollande, la police aurait mis plus de temps à s'expliquer sa disparition.

« On fait beaucoup de compléments sur vous : est-ce vous qui les avez inspirés », lâche soudain la présidente, Suzanne Muller. Petit sourire. Pas de réponse. Plus tard, Davranche confiera qu'il ne sait

LA JOURNÉE

Aujourd'hui

Vendredi : Saint-Ferdinand
150^e jour de l'année

LA MOUZAÏA. Une ancienne banlieue populaire dans le XX^e arrondissement.
14 h 15 : r.v. métro Botzaris.
14 h 45 : 55 F (Conférences Pierre-Yves

le Musée du parfum, récemment restauré. Départ en car à 13 heures : r.v. sur inscription au 01.44.61.21.70. 240 F (Monuments historiques).

DANS LE XIII^e. Commerces asiatiques et lieux de culte. 10 h 30 : r.v. métro Porte-de-Chaillot, escalator. Durée : 1 h 45 : 55 F (Conférences Pierre-Yves

française, espagnole, allemande, autrichienne, britannique, belge, hollandaise, italienne, japonaise, portugaise, roumaine, russe, suisse, tchèque, turque, yougoslave, etc. Les efforts en faveur des transports en commun parisiens (bus en site propre, gratuité en cas de pic d'usage) sont à l'honneur. L'innovation technique est l'un des points forts de la RATP et de la SNCF. Exemple : la mise en service de nouveaux matériels (TGV, TIR, etc.), qui ont déjà dépassé leurs coûts initiaux.

A Mexico, le métro, sérieusement concurrencé par les minibus, devrait être prolongé.

Le transport, ce qui se fait par la construction de voies supplémentaires sur les lignes les plus fréquentées. Londres est « à la traîne ».

(1) Numéro du 28 mai 1997.
(2) Chiffre obtenu en divisant la recette commerciale par le nombre de voyageurs, à pondérer en fonction du pouvoir d'achat local.

lequel Dravanche a tout de suite partagé son amour des bolides, est en fonds.

Il avance 500 000 francs au restaurateur pour l'achat d'une maison à Ivry-la-Bataille. Au pire, pour se dédommager, il prendra la maison ou des parts dans Le Relais, dont il se croit déjà, virtuellement, le propriétaire. Il y amène d'ailleurs, un temps, son mobile home et, surtout, de plus en plus souvent, ses amis. Bouzou l'Aveugle, Tamouche (actuellement sous les verrous), Porte-Avion, un ancien bras droit de Mesrine, et d'autres mangent gratis et parapent le livre d'or de signatures inquiétantes.

Leur allure, mi-manouche, mi-Hell's Angel, leurs bruyantes Harley Davidson et leurs conversations, sur des trafics de Porsche, Ferrari, de montres Rolex, de Cartes

blancs, de bijoux et de vêtements à répétition, il remplit sans poches et un seau de munitions.

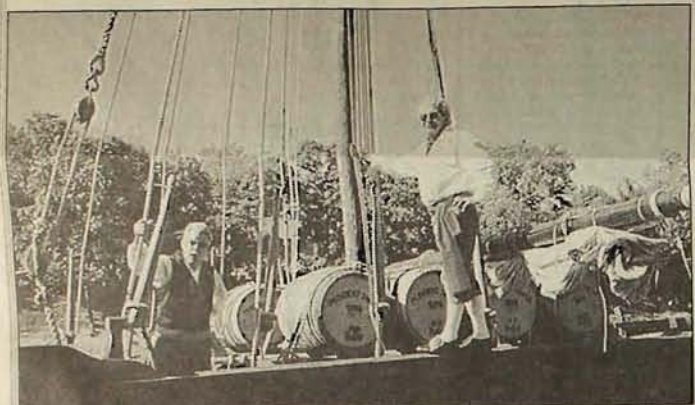
Le 8 décembre 1994, il tend un quai-à-peu dans la buanderie. Quelques minutes après son arrivée, le couple est abattu, achevé et enterré dans de la chaux, au fond du jardin. Au-dessus, Dravanche construira une cabane à outils. Si Dragan n'avait pas été placé sur écoute dans le cadre d'un trafic de prostituées vers la Hollande, la police aurait mis plus de temps à s'expliquer sa disparition.

Hier, l'accusé s'est exprimé d'une voix nasale, posée, respectueuse. Né dans l'Aisne, d'un milieu modeste, il est l'avant-dernier d'une famille de sept enfants. Même s'il a invoqué un grave accident de la route qui lui aurait troublé la

vranché. Quand la pression était trop forte, il prenait sa voiture et roulait à 200 km/h. « S'il se montrait agressif, c'était à cause de son travail, à assuré sa première femme. Je lui disais qu'il était trop naïf avec les autres. Il rendait service facilement, sans arrière-pensées, et se laissait abuser. »

« On fait beaucoup de compliments sur vous : est-ce vous qui les avez inspirés », lâche soudain la présidente, Suzanne Muller. Petit sourire. Pas de réponse. Plus tard, Dravanche confiera qu'il ne sait pas dire non. Le policier qui a recueilli ses aveux a eu cette remarque : « Un élève faible dans une classe de truands. » Résume-t-elle la personnalité de Dravanche ?

Éric BIÉTRY-RIVIERRE



LE MUSCADET DÉBARQUE

Parti début avril de Port Domino, au cœur du vignoble nantais, un train de bateaux à voile constitué d'une gabare, de deux totes et de trois futreaux, faisait étape, hier, à la guinguette du Martin-Pêcheur, à Champigny-sur-Marne. A bord, une précieuse cargaison : 28 barriques de muscadet sur lie (récolte 1996) à faire goûter aux Parisiens. Une opération de communication destinée à promouvoir la production des vignerons du Val de Loire, à renouer avec l'esprit des guinguettes et à retrouver une forme de navigation fluviale telle qu'on la pratiquait il y a encore un siècle. Un voyage héroïque : l'équipage, en costumes d'époque, a dû dématérier près de 46 fois pour passer sous les ponts de la Loire, décharger et recharger plusieurs fois la cargaison pour alléger les embarcations, la Loire, pour cause de sécheresse, ayant connu son niveau le plus bas depuis 1949. Prochaine et dernière étape : le 2 juin, au pied de la tour Eiffel. (DR.)

LA JOURNÉE

Aujourd'hui

Vendredi : Saint-Ferdinand
150^e jour de l'année

LA MOUZAÏA. Une ancienne banlieue populaire dans le XX^e arrondissement. 14 h 15 : r.v. métro Botzaris.

LE MUSÉE RODIN. L'œuvre du père de la sculpture moderne, dans les salles de l'hôtel Biron. 14 h 30 : r.v. 77, rue de Varenne, dans le hall.

PARIS GALLO-ROMAIN. A la recherche des vestiges de Lutèce, des thermes de Cluny au Arènes de la rue Monge. 14 h 30 : r.v. entrée du Musée de Cluny, 6, place Paul-Painlevé (places limitées). Tél. 01.44.61.21.69. Durée : 1 h 30 : 37 F - 30 F (Monuments historiques).

PARC DE SAINT-CLOUD. Le musée et les jardins à l'emplacement du château, réduit en cendre en 1870. 14 h 30 : r.v. dans le hall de la gare de Saint-Cloud. Tél. 01.40.84.89.29. Durée : 1 h 30 : 50 F + droit d'entrée (Institut culturel de Paris).

UN DÉFIT AU GOÛT. Découverte de l'exposition consacrée aux porcelaines de Sèvres du XVIII^e siècle. 14 h 45 : r.v. sous la pyramide du Louvre, à l'accueil des groupes. Tél. 01.45.61.90.90. Durée : 1 h 30 : 70 F + entrée (Intermédies).

PAGODES DE VINCENTS. L'histoire du bouddisme racontée devant le plus grand Bouddha d'Europe et dans un temple tibétain. 15 heures : r.v. sortie métro Liberté, angle avenue de Paris et avenue de la Liberté. Durée : 1 h 30 : 55 F - 35 F + entrée (Paris et son histoire).

PARIS-BRUXELLES. Un demi-siècle d'échanges artistiques à partir de 1848, au Grand Palais. 17 h 30 : r.v. dans le hall. Durée : 1 h 30 : 50 F + entrée (Approche de l'art).

L'ŒUVRE EN DIRECT. La statue d'Ain Ghazal du VII^e millénaire présentée par Annie Caubet, avec projection de détails sur grand écran. 18 h 30 : auditorium du Louvre. 25 F. Tél. 01.40.20.51.86 (Musée du Louvre).

THÉÂTRE EN PLEIN AIR. Castelets en Jardins, création du Théâtre du Fust, sous la direction artistique d'Émile Vallentin. Esclandre, parodies et imprudences. Une création de qualité pour une centaine de marionnettes en liberté. Du 25 avril au 31 août, tous les derniers vendredis, samedis et dimanches de chaque mois, entre 15 heures et 21 heures : au Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaures. Entrée libre. Accès par Métro Porte-de-Pantin. Renseignements au 0.803.075.075 (Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette).

Demain

Samedi : Visitation
151^e jour de l'année

EN RÉGION CENTRE. Le château médiéval de Chamersolles, dans le Loiret, et

le Musée du parfum, récemment restauré. Départ en car à 13 heures : r.v. sur inscription au 01.44.61.21.70. 240 F (Monuments historiques).

DANS LE XIII^e. Commerces asiatiques et lieux de culte. 10 h 30 : r.v. métro Porte-de-Choisy, escalator. Durée : 1 h 45 : 55 F (Conférences Pierre-Yves Jastel).

MONTMARTRE. Évocation des riches heures de la butte des artistes. 10 h 30 : r.v. sortie métro Anvers. Durée : 2 heures : 50 F (Paris passé, présent).

LE MARAIS ARISTOCRATIQUE. Promenade jusqu'à la place des Vosges. 11 heures : r.v. sortie métro Saint-Paul. SAINT-GERMAIN DES PRÉS. L'ancienne abbaye et son quartier. 15 h 30 : r.v. sous le porche de l'église (par métro Saint-Germain-des-Prés). Durée : 1 h 30 : 50 F (Conférences Claude Marti).

LE QUARTIER DE NOAILLES. Le lotissement autour de l'hôtel construit par Jules Ardouin Mansart pour le maréchal de Noailles. 14 h 15 : r.v. 38, rue au Pain, à Saint-Germain-en-Laye. Tél. 01.34.51.05.12. Durée : 1 h 45 : 35 F - 25 F (Office de tourisme de Saint-Germain-en-Laye).

LA BUTTE-AUX-CAILLES. La Petite Alsace et la villa Floral. 15 heures : r.v. angles rue Gérard et Simonet. Durée : 1 h 30 : 50 F (Conférences Didier Bouchard).

LES FRANCS. Introduction à la visite de l'exposition du Petit Palais, conférence par Fabienne Mané, 14 heures : 270, rue Saint-Jacques. 50 F. Tél. 01.53.68.82.82 (Clio).

ART POUR L'ART. A propos de décors, rencontre avec Cécile Dalmier, décoratrice de théâtre. 15 heures : 55, rue de la Mare. Entrée libre. Tél. 01.40.33.46.73 (Union des artistes et associations culturelles du XX^e arrondissement).

MONUMENT EN MUSIQUE. Champs-sur-Marne, de la marquise de Pompadour au comte Caban d'Anvers et de Rameau à Fauré, concert par les élèves et les professeurs de l'École normale de musique de Paris. 17 h 30 : au château de Champs. 32 F-21 F. Accès par RER ligne A, station Noisiel, et bus 220 direction Bry-sur-Marne, ou par l'autoroute A 4, sorties Champs et Noisiel. Renseignements au 01.60.05.24.43 (Monuments historiques).

LA FLAMME. Devant la tombe du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe, la Flamme du souvenir sera ravivée à 18 h 30 par les associations suivantes : La France mutualiste, « La Koumia » association des anciens Goums marocains et des A. I. en France, Amicale nationale des anciens combattants et victimes de toutes les guerres de Longjumeau et environs, UNC de Suresnes Le Mont-Vallérian.

Dix de der à Asnières

Le parti de la belote

L'actualité appelle les grandes envolées ou les petites phrases assassines, et l'inflation sémantique n'épargne personne. Abreuvées aux sources de la télévision, nos gardiennes d'immeubles, anciennement concierges, jonglent, entre boîtes aux lettres et poubelles, avec les concepts, les prémisses et les frémissements

lancé, dans le bulletin municipal d'Asnières (Hauts-de-Seine), une petite annonce gratuite, comme on jette une bouteille à la mer : « Joueur, bon niveau, donne cours de belote pour débutants ou joueurs occasionnels. »

Renseignements qu'il ne cherchait qu'un « petit boulot ». Ses proches, augures, pythies ou futurologues, suggèrent qu'il a retrouvé l'œuf de Colomb, miloné 1997. Son Amérique à lui serait un de ces métiers émergents du prochain siècle dont on ignore les noms.

Secteur des services, créneaux des loisirs, niche des jeux de cartes. Ancrée dans la tradition hexagonale, la belote passe les cribles de la modernité. En calcul mental, elle revivifie les formations scolaires défaillantes. La chaude fraternité des affrontements écarte l'exclusion et la recherche du « dix de der » témoigne d'un moral d'entrepreneur.

Notre Christophe Colomb n'en est pas à rechercher l'eldorado. A trente et un ans, il a accumulé les expériences. En Haute-Normandie ou en pays picard, à l'âge où

d'autres effeuillent la marguerite, il jubilait en étalant les cartes d'une tierce ou en abattant un atout maître.

Sa femme est maintenant son meilleur partenaire, et ses beaux-parents sont mobilisés un soir par semaine. Ce démonstrateur de guitares en voyage en province ignore les soirées solitaires du VRP.

Viatique

Dans son bagage, un jeu de 32 cartes, aussi précieux qu'une brosse à dents, sert de viatique. Son modèle de belote diverge de celui de Pagnol, ignore la Canebière et le bagout. « Elle est un sport de fulgurance, mais silencieux, assure-t-il, qui exige une bonne hygiène de vie. » Les apéritifs anisés troublent les neurones de la mémoire, la fumée de tabac même brouille le coup d'œil singulièrement au sixième des huit tours de la partie.

On est pourtant bien loin d'une ascèse. La belote, pourquoi pas, pourrait composer une martingale contre la morosité.

P. D.

Un écrivain mort au Tonkin

Jules Bobillot (1860-1885), plus connu sous le surnom de sergent Bobillot, mourut à Hanoi, d'une blessure reçue lors de la défense de Tuyen Quang, au Tonkin, contre les Chinois. Écrivain, il a laissé des romans et des pièces de théâtre, notamment *Une de ces dames* et *Jacques Fayan*.

La rue Bobillot, dans le XIII^e, près de la place d'Italie, fut baptisée ainsi en 1888. Au n° 47, dans les locaux du Centre de musique médiévale de Paris, vous croiserez peut-être la harpiste et chanteuse Brigitte Lesne et son ensemble Alla Francesca.

Le cinéaste d'animation Paul Grimault avait, jusqu'à sa mort, le 29 avril 1994, ses



studios au n° 92. Membre du groupe Octobre, il tint des petits rôles dans *L'Atalante* (1934), de Jean Vigo, et *Le Crime de Monsieur Lange* (1936), de Jean Renoir. Il commença à dessiner et à s'intéresser à la chimie de la couleur des années 20. Une de ses premières œuvres, *Phénomènes électriques*, fut réalisée pour l'ex-

position universelle de 1937. Viendront ensuite *La Flûte magique* (1946) et *Le Petit Soldat* (1947), qui marqua le début de sa collaboration avec Jacques Prévert.

C'est avec lui que Grimault entreprit le premier long métrage français d'animation, *La Bergère et le Ramoneur*, sorti, en version courte, en 1953. Plus tard, il le retravailla, toujours avec Prévert, pour en faire *Le Roi et l'Oiseau*, sans doute son chef-d'œuvre. Les films de Grimault continuent à être projetés dans le monde entier.

A la hauteur du 32 rue Bobillot, une place est dédiée à Paul Verlaque.

Bernard STÉPHANE

La chronique d'une bataille électorale

Marseille : la bataille de la Marne

Jean-Claude Gaudin dans le rôle de Joffre inspecte le front et soutient ses généraux : Muselier, Tessier, Blum ou Roatta.



MARSEILLE : François LUZET

C'est chez « Lolo » sur le bord de mer que s'achève la matinée. La « Coupo-Santo » salue l'arrivée de Jean-Claude Gaudin. Musique à gogo. Nouvelle aubade : « Il est humain notre maire de Marseille. Son nom c'est Jean-Claude Gaudin... Pour Roatta, il faut voter c'est notre député. » Le ministre de la Ville dit avec un bon sourire et, bien entendu, l'accent : « Ça, vous voyez, ils ne peuvent pas le faire en Haute-Loire. » Charles Altieri, le patron des « Flots bleus », ancien collègue de Charles Pasqua chez Ricard, fait les honneurs de la maison à Jean-Claude Gaudin, général en chef de cette campagne législative marseillaise qui livre ici, flanqué de ses lieutenants, une véritable bataille de la Marne.

Depuis l'aube, Joffre-Gaudin est sur le front, aux points critiques, là où les lignes de défense ébranlées dimanche risquent d'être rompues sous la poussée des adversaires. D'abord chez Renaud Muselier dans la 5^e circonscription où Michel Barnier, ministre des Affaires européennes a été délégué en renfort pour aider à colmater quelques brèches dans une élection difficile pour le petit-fils de l'amiral qui se retrouve sous les feux croisés du Front national et de la gauche.

Renaud Muselier, dont le père fut déporté à Dachau, dit, pavillon haut : « J'entends défendre nos couleurs avec panache et j'en fais la promotion. Le Front national ne nous fait pas de cadeaux. Nous ne lui en avons pas demandé. » Connu pour son moral de vainqueur, Renaud Muselier aime le combat et se livre à quelques escarmouches sur le marché du boulevard Michelet. Ce rugbyman, trois-quarts aile, ceinture noire deuxième dan de karaté, est parti au combat dès l'annonce de la dissolution comme sous les ordres de son arbitre sur le tatami : « Suzukité Adjimé » (attention, prêt, combattez).

Il ajoute : « Si notre union, entre Gaudin et moi, n'avait pas été parfaite et solide elle aurait été rompue il y a bien longtemps. » Sur le marché du



Jean-Claude Gaudin, le maire UDF de Marseille, venu soutenir Renaud Muselier dans la 5^e circonscription : « Il faut que l'on sache que Marseille n'est pas, n'est plus une ville socialiste mais populaire. Renaud et moi collons au peuple ». (Photo Boris Horvat/AFP.)

Muselier aujourd'hui, c'est Gallieni sous l'autorité de Joffre. Confiance et complicité. Le « ticket gagnant » des municipales de 95 s'est reconstitué. « On pousse ensemble », dit Muselier de Jean-Claude Gaudin. Ce dernier ajoute : « Le ticket de 95 n'a jamais été déchiré. Ce qui, malgré les difficultés présentes, nous permet de réels espoirs à Marseille c'est que, pour le premier tour, nous avons obtenu 26 % des suffrages alors que les socialistes n'en ont recueilli que 22. Il faut qu'on sache une bonne fois pour toute que Marseille n'est pas, n'est plus une ville socialiste mais populaire. Renaud et moi collons au peuple. » Le rugbyman Muselier poursuit : « Les gros poussent, ça ouvre derrière. »

Il ajoute : « Si notre union, entre Gaudin et moi, n'avait pas été parfaite et solide elle aurait été rompue il y a bien longtemps. » Sur le marché du

boulevard Michelet, domaine de Jean Tessier, l'homme qui réussit à battre Tapie, festival de Jean-Claude Gaudin : « Cette ville, voyez-vous, j'en connais tous les recoins, tous les bruits, toutes les odeurs, toutes les particularités et les difficultés. »

5 sur 5

L'homme qui a écrit Une passion nommée Marseille », évoque son goût de la politique née un jeudi après-midi de 1951 quand s'immobilisa sur la place Robespierre de Mazarques où il jouait au foot la traction noire de M^{me} Germaine Poinso-Chapuis, ministre de la Santé publique. Il dit : « Ce jour-là, j'ai su que je ferais de la politique... » Les années ont passé et Jean-Claude Gaudin est toujours aussi à l'aise sur les marchés et dans les rues de ces quatre circonscriptions, celles de Muselier, Tessier,

Blum et Roatta, où le FN en se maintenant peut assurer la victoire de la gauche.

Dans la cinquième, Renaud Muselier dit : « Message reçu 5 sur 5. » En évoquant le vote protestataire de certains de ses électeurs. Philippe Séguin, lui, a adressé un message rendant hommage à « l'ardent défenseur de Marseille ». Pour le petit-fils de l'amiral, la politique est venue à lui en seconde année de médecine quand il a fondé une amicale d'étudiants. Ensuite, ce fut la vraie politique avec le professeur Toga. Sur le front du boulevard Michelet, Jean Tessier croit percevoir depuis jeudi matin « un certain frémissement ». Gaudin-Joffre se dépense sans compter : « Comment vas-tu Jeannette ? Et toi petit ? » Dans une boucherie devant une pièce de bœuf parée de tricolore, il se félicite : « Enfin de la viande française. » Chez un commerçant corse, il dit : « J'ai un point commun avec

Napoléon, je peux dormir partout. »

Dans la circonscription de Roland Blum, il va d'un magasin à l'autre. Le député sortant compte sur les abstentionnistes. Ils ont été plus de 39 %. Jean-Claude Gaudin, une vraie tornade ! Il connaît tout le monde, tout le monde le connaît. Devant le Stade-Vélodrome, il désigne les travaux en cours : « 350 millions pour la Coupe du monde 98 », et se félicite des travaux annexes : « 180 millions pour l'extérieur. » A l'arrière de sa voiture, vitres baissées, il est interpellé par ses concitoyens : le chauffeur d'un véhicule de la ville le salue les mains jointes et Gaudin lui crie : « Attention petit de ne pas abîmer ce beau camion. » Une automobiliste lui crie : « le mot de cinq lettres pour dimanche prochain... »

« Aucune hostilité »

Jean-Claude Gaudin ne pressentait pas ce qui s'est passé dimanche dernier. Il n'a pas vu venir le boulet même si aujourd'hui il en sent encore le vent. Il raconte : « Avant le premier tour, j'ai passé une demi-journée avec chaque candidat de la région marseillaise. A aucun moment, je n'ai senti de l'hostilité. Pourquoi ? Parce que les candidats sont généralement des notables, des élus qu'on interroge sur des problèmes de proximité pas nationaux. Personne ne nous agresseait. Je ne prévoyais pas ce qui s'est passé. » Aujourd'hui, Jean-Claude Gaudin se veut confiant. Les tirs de contre-batteries ont été déclenchés et il pense que l'avance de l'adversaire est contenue. Des troupes fraîches, en l'occurrence les abstentionnistes, sont attendues dimanche. Certaines arriveront en taxi, comme pour la Marne. Chez « Lolo », l'orchestre des partisans de Jean Roatta poursuit : « Continuons toujours à lutter à ses côtés, il est notre député. »

F. L.

LE ZENITH DE LA GAUCHE C'est au Zénith de Lille que la gauche a renoué hier soir avec la tradition des grands meetings unitaires de veille de second tour. Devant sept mille personnes, Lionel Jospin, au côté du maire Pierre Mauroy, a estimé qu'une « cohabitation de cinq ans pourrait donner l'occasion d'un fonctionnement plus régulier des institutions ». A propos du tandem Séguin-Madelin, le premier secrétaire du PS a affirmé : « Marier ces deux personnalités c'est opposer deux contraires qui vont s'autodétruire... On prend le plus antisocial et le plus anti-européen (...), le plus ultralibéral et le plus étatique (...), on veut faire croire aux Français que cela pourrait faire une synthèse. » Alain Bocquet, président du groupe communiste de l'Assemblée dissoute, a annoncé que les siens se prononceraient lundi pour « une participation gouvernementale ou un soutien sans participation » en cas de victoire de la gauche. (Photo Joël Robine/AFP.)

Le gouvernement fantôme de Jospin

Des élus, dont les noms n'apparaissent dans aucune affaire en instruction : le premier secrétaire du PS prépare discrètement ce qui serait le premier gouvernement socialiste de cohabitation.



Martine Aubry, Dominique Strauss-Kahn et Pierre Moscovici : des ministères leur sont promis. (Photos Reuter, Delort/Le Figaro, Archambault/Le Figaro.)

Qui va entrer au gouverne- d'études, risque de rester sur L'« escouade de mousque-

Paris : le ministre de la Justice



Martine Aubry, Dominique Strauss-Kahn et Pierre Moscovici : des ministères leur sont promis.

(Photos Reuter, Delort/Le Figaro, Archambault/Le Figaro.)

Qui va entrer au gouvernement ? Cette question, s'ils se gardent bien d'y répondre publiquement, les socialistes ne peuvent s'empêcher d'y penser, surtout depuis les résultats du premier tour.

Comme toujours, ce sont ceux qui en parlent le moins qui sont les mieux informés. Au premier rang desquels Lionel Jospin. Le premier secrétaire du PS refuse systématiquement de répondre à la question. Prétextant ne vouloir aborder les problèmes que lorsqu'ils se posent à lui, il n'a pas l'intention de se laisser entraîner dans le petit jeu de l'attribution du portefeuille. Ce qui n'empêche pas une grande partie des futurs élus de s'imaginer déjà derrière un bureau ministériel.

Lionel Jospin a quand même esquissé les grands axes qui prévaudront à la constitution du premier gouvernement socialiste de cohabitation. Avant tout, ses proches insistent sur un point incontournable : personne d'autre que Lionel Jospin ne peut aller à Matignon, si la gauche est majoritaire dimanche. En cas de doute, ils rappellent le précédent de 1986, François Mitterrand avait essayé, en vain, de nommer une autre personnalité que Jacques Chirac.

Une fois cette condition posée, restent les principes, dont Lionel Jospin a dessiné les contours au cours de la campagne. Parmi eux : pas de mise en examen dans le gouvernement. Même s'il insiste sur la présomption d'innocence qui s'attache à toute personne mise en examen, il mesure l'image désastreuse que donnerait une telle nomination auprès de l'opinion. Du coup, le secrétaire national du PCF, Robert Hue, mis en examen en tant que président de la Fédération des élus républicains dans une affaire de bureaux

d'études, risque de rester sur le banc de touche.

Deuxième principe : le verdict des urnes. Comme François Mitterrand, Lionel Jospin accorde une importance considérable à la légitimité des électeurs. C'est l'épreuve à l'aune de laquelle Lionel Jospin juge les hommes. Enfin, le premier secrétaire du PS s'est engagé, hier, dans un entretien à *Ouest-France*, à composer « un gouvernement ramassé » qui refléterait « la diversité des forces de la nouvelle majorité ».

Quelques incontournables

Conclusion logique : le gouvernement comprendra des ministres communistes (on parle du maire de Saint-Denis, Patrick Braouezec à la Jeunesse et aux Sports, peut-être de l'ancien porte-parole de Georges Marchais, Claude Gayssot aux Transports), des Verts (Dominique Voynet sûrement, plus un autre porte-parole), des radicaux du PRS (Bernard Kouchner a activement pris part à la campagne) et un ou plusieurs chèvènementistes, voire Jean-Pierre Chevènement lui-même à la Défense ou à la Justice.

Il y a également ce que ne dit pas tout haut le premier secrétaire : l'architecture de son gouvernement devra tenir compte de la présence ou non des barons du PS. « Éléphants » in « ou éléphants » out », comme le résume un expert.

Les jospinistes estiment que Lionel Jospin a intérêt à les intégrer. Dans ce cas, Daniel Vaillant s'installerait au ministère de l'Intérieur. En revanche, si les barons restent en dehors, Daniel Vaillant pourrait devenir le gardien de la maison en l'absence du premier secrétaire.

L'« escouade de mousquetaires », envoyée soutenir ses candidats mardi et mercredi, « préfigure une partie du gouvernement », analyse un connaisseur. Seraient donc ministres : Ségolène Royal, Catherine Trautmann, Martine Aubry, toutes trois dans des grands ministères qui regroupaient plusieurs attributions.

Parmi les autres noms les plus souvent cités, il y a l'inévitable duo Dominique Strauss-Kahn-Pierre Moscovici pour tenir respectivement Bercy et le Budget, Claude Bartolone à la Santé, Elisabeth Guigou aux Affaires sociales et Claude Allègre à l'Éducation. Deux hommes pourraient être très utiles dans la période qui s'ouvre : Jacques Delors pour les négociations européennes. Il pourrait reprendre du service en tant que ministre d'État chargé de conduire les négociations. Et Hubert Védrine, ancien secrétaire général de l'Elysée, au délicat poste de ministre des Affaires étrangères. Son expérience de la cohabitation, des affaires internationales et du fonctionnement de l'Elysée font de lui une personnalité incontournable.

L'organisation du pouvoir réclame aussi de placer des hommes ou des femmes à l'Assemblée nationale. Le nom de Jack Lang est cité pour occuper l'Hôtel de Lassay, celui de François Hollande pour la présidence du groupe socialiste. Enfin Lionel Jospin doit s'organiser une équipe de choc à Matignon. Le nom de Pascal Lamy, ancien directeur de cabinet de Jacques Delors, à Bruxelles, s'impose sur toutes les lèvres pour diriger son cabinet, associé généralement à celui de Christian Sautter, ancien secrétaire général adjoint de l'Elysée.

Carl MEEUS

queur, Renaud Muselier aime le combat et se livre à quelques escarmouches sur le marché du boulevard Michelet. Ce rugbyman, trois-quarts aile, ceinture noire deuxième dan de karaté, est parti au combat dès l'annonce de la dissolution comme sous les ordres de son arbitre sur le tatami : « Suzukité Adjimé » (attention, prêt, combattez).

Il ajoute : « Si notre union, entre Gaudin et moi, n'avait pas été parfaite et solide elle aurait été rompue il y a bien longtemps. » Sur le marché du

zargues où il jouait au foot la traction noire de M^{me} Germaine Poinso-Chapuis, ministre de la Santé publique. Il dit : « Ce jour-là, j'ai su que je ferais de la politique... » Les années ont passé et Jean-Claude Gaudin est toujours aussi à l'aise sur les marchés et dans les rues de ces quatre circonscriptions, celles de Muselier, Tessier,

« J'ai un point commun avec

troupe fraîches, en l'occurrence les abstentionnistes, sont attendues dimanche. Certaines arriveront en taxi, comme pour la Marne. Chez « Lolo », l'orchestre des partisans de Jean Roatta poursuit : « Continuons toujours à lutter à ses côtés, il est notre député. »

F.L.

Paris : le ministre de la Justice et les « injustices » d'une campagne

Il est en tête, mais 2 000 voix seulement le séparent de son adversaire PS, auquel il reproche des attaques « diffamatoires ».

Mairie du XIII^e. La salle d'attente des mariages est pleine de directrices de crèche et de spécialistes de la petite enfance. On attend Jacques Toubon qui doit dire adieu à deux d'entre elles qui partent à la retraite. Le candidat de la 10^e circonscription est en retard : il est allé encourager Anne-Marie Couderc qui se présente dans l'autre partie du XIII^e et qui arpente, accompagnée du premier ministre, Alain Juppé, les allentours de la place Jeanne-d'Arc. La campagne électorale n'empêche pas la mairie de tourner...

Jacques Toubon arrive enfin. Il embrasse comme du bon pain ces femmes avec lesquelles il travaille en étroite collaboration depuis 1983. Le maire du XIII^e est un affectif. Ça transparait, d'ailleurs, dans son discours, quand il rappelle, avec une légère fêlure dans la voix, un des points communs entre le métier de ces « éveilleuses d'enfants » et le sien. « Vous exercez une profession, dit-il, où, à côté de l'investissement affectif, il faut être capable de garder dans sa tête toute la distance professionnelle indispensable. Trouver cet équilibre, c'est aussi mon obligation dans le métier que je fais. Nous assurons tous un service public. »

Est-ce à dire que la sensibilité de Toubon est touchée par les attaques de ses adversaires, dirigées contre l'homme et contre le ministre ? Ne pas oublier cependant que de

longues années de vie publique ont aguerri le personnage. Blessé, mais combattant.

« Nos adversaires socialistes et écologistes, confie-t-il, ont fait contre moi une campagne dure et parfaitement diffamatoire, sachant bien que le ministre de la Justice est la dernière personne qui peut avoir recours aux tribunaux. Même la campagne de Paul Quilès, en 1983, n'avait pas été aussi agressive que celle-ci. » Mais le garde des Sceaux rappelle la phrase de Victor Hugo dans *Les Misérables*, qu'il a fait inscrire sur ses affiches : « Se laisser calomnier est une des forces de l'honorable homme. »

Enjeu local

N'empêche, quand on s'est dévoué comme Jacques Toubon pour cet arrondissement, on ne peut voir sans un petit pincement la boudierie d'une partie de l'électorat qui ne lui a accordé que 2 000 voix d'avance sur son adversaire Serge Blisko.

« Ici, dit-il, je suis un homme d'ouverture, au service de mes administrés sans distinction ni discrimination. Mais il est clair que, cette fois, mon coefficient personnel n'a pas fait surmonter les clivages gauche-droite, ni la tendance nationale. »

Il y a, cependant, un enjeu local qui a compté — mais en sa défaveur — lors du premier



Jacques Toubon : «Même la campagne de Paul Quilès, en 1983, n'avait pas été aussi agressive que celle-ci.» (Photo Frédéric Stevens/Sipa Press.)

tour, dans la partie XIV^e arrondissement de sa circonscription : le mécontentement des riverains à propos de la ZAC Montsouris. Jacques Toubon ne le nie pas. « C'est vrai, beaucoup me reprochent cette ZAC et ses logements sociaux. Mais c'est oublier qu'elle est devenue, aujourd'hui, totalement intégrée. Le programme est complètement différent du projet initial : dédensifié, avec des équipements publics, une nouvelle sortie de métro, etc.

Néanmoins, les riverains la considèrent comme une perturbation. Peut-être, finalement, auraient-ils préféré garder l'ancienne usine de la RATP. La Régie avait imaginé de construire, à la place, une grande station d'entretien du RER. J'ai fait annuler le projet avec beaucoup de difficultés. Mais on l'a oubliée et les gens sont restés sur leur premier réflexe : la ZAC Montsouris est un corps étranger. »

Jacques Toubon soupire.

Le travail de l'homme politique sur le terrain n'est pas toujours compris. « C'est pourtant simple, dit-il, nous avons œuvré pour que le XIII^e, qui, avec les grandes tours des années 70, était entièrement tourné vers la banlieue au-delà du périphérique, devienne au contraire un arrondissement tourné vers le centre de la capitale et intégré à elle. Le choix des électeurs, dimanche, sera simple : veulent-ils revenir au XIII^e du passé, qui fut largement socialo-communiste, ou veulent-ils continuer à aller de l'avant ? C'est d'ailleurs la même question qui se pose sur le plan national. »

Mais Jacques Toubon est d'un naturel optimiste. Il sait qu'une bonne part du résultat final réside dans la mobilisation des abstentionnistes. « Nous avons, dit-il, une bonne capacité de rebond. Tout se jouera dans les dernières 48 heures. Les électeurs passeront de la question du premier tour : « Est-ce que je vote et pour qui je vote ? » à celle du second tour : « Quel est le gouvernement que je veux pour la France ? »

Bref, ce n'est pas le moment de baisser les bras. Convaincre, encore convaincre. Et Toubon de citer cette phrase favorite du président de la République : « Les seuls combats qu'on est sûr de perdre, c'est ceux qu'on ne livre pas. »

Françoise VARENNE

Échos de campagne

La liste noire de Le Pen

Jean-Marie Le Pen s'est plu à savourer les plaisirs de l'arbitrage, hier soir au Palais des Sports de Paris. Tenant le dernier meeting de sa campagne pour les législatives, le président du Front national a annoncé la liste des candidats « pros- crits » par son parti – c'est-à-dire ceux contre lesquels les électeurs du FN étaient appelés à voter – et ceux qui, au contraire, bénéficiaient de son « indulgence ».

Douze personnalités de la majorité étaient ainsi « à éliminer » : Alain Juppé (RPR, Gironde 2^e), Jacques Toubon (RPR, 10^e Paris), Jean Tiberi (RPR, 2^e Paris), Henri Chabert (RPR, 2^e Rhône), Michel Hannoun (RPR, 9^e Isère), Pierre-André Wiltzer (UDF, 4^e Essonne), Pierre Mazeaud (RPR, 5^e Haute-Savoie), Gilles de Robien (UDF, 2^e Somme), François Bayrou (UDF, 2^e Pyrénées-Atlantiques), Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF, 19^e Paris), Philippe Douste-Blazy (UDF, Hautes-Pyrénées 2^e) et Gérard Longuet (UDF, 1^{re} Meuse).

Sept députés sortants de la majorité bénéficiaient au contraire du soutien du FN : les RPR Jean-Louis Masson (3^e Moselle), Arnaud Lepercq (3^e Vienne), Jean Vallex (1^{re} Gironde) et Jacques Limouzy (3^e Tarn) ; les UDF Léonce Deprez (4^e Pas-de-Calais) et Jacques Briat (2^e Tarn-et-Garonne), ainsi que le CNI Lucien Brenot (3^e Côte-d'Or) et le villégiériste, qui n'est pas sortant, Dominique Caillaud (2^e Vendée). Le Front national avait annoncé mercredi son intention de soutenir aussi Philippe de Villiers, mais celui-ci ayant annoncé que son mouvement soutenait « le candidat de la droite classique » et non pas celui du FN, il a été retiré de la liste des « indulgences ».

D'autre part, le président du FN a déclaré qu'il demandait aux électeurs du FN d'« éliminer » trois candidats de gauche, ce qui porte, ainsi, à onze les candidats de la majorité qui bénéficient de son soutien. Les trois personnalités de gauche prosrites par le FN sont : Catherine Trautmann (PS, 1^{re} Bas-Rhin), Ro-

bert Hue (PC, 5^e Val-d'Oise) et Adeline Hazan (PS, 3^e Marne).

Le président du FN devait expliquer devant les militants et sympathisants de son parti les raisons qui ont inspiré ces choix à la direction du FN. Beaucoup de ces personnalités que le FN est décidé à faire battre se sont signalées comme des adversaires particulièrement déterminés du Front national : c'est le cas, bien sûr, de Catherine Trautmann, mais aussi de Philippe Douste-Blazy, Gilles de Robien, Pierre Mazeaud (qui avait dit « haïr Le Pen » lors de la discussion de la loi Debré contre l'immigration clandestine). Le FN reproche à Jacques Toubon son projet de loi (qui ne fut pas déposé) sur la poursuite pénale des propos racistes, et à Michel Hannoun, président du conseil général de l'Isère, son rapport sur le racisme.

Consignes de vote

L'appel à voter contre Alain Juppé a surtout une valeur symbolique pour le président du FN. Il est destiné à manifester clairement la puissance électorale acquise par son mouvement, qui ne peut pas prétendre avoir plus qu'une poignée d'élus, mais qui se veut en mesure de peser lourdement sur le sort de ses adversaires.

Pour peu que les électeurs du Front national suivent les indications de Jean-Marie Le Pen. L'expérience prouve que ce n'est pas toujours le cas, et qu'une bonne partie d'entre eux n'en font qu'à leur tête au second tour. C'est probablement la raison de la brièveté de cette liste des soutiens et des éliminations. En ciblant ses consignes, le président du FN veut leur donner plus de poids. Pour ces candidats « épinglés », le report des voix du FN dans un sens ou dans l'autre est déterminant. Arithmétiquement, si la consigne de Jean-Marie Le Pen est suivie, la réélection de la plupart de ces députés paraît pratiquement impossible.

Olivier POGNON

Ils ont dit

► Paul Marchelli, membre du Conseil de la politique monétaire, ancien secrétaire général de la CGC, dans une lettre ou-



verte aux cadres : « La déconfiture des deux derniers septennats nous a entraînés vers une autodestruction progres-

« C'est « Opération brouillard sur Matignon ». Ce n'est pas parce qu'on remplacerait un mince par un plus gros ou le contraire que ça changerait quoi que ce soit. »

► André Rossinot, président du Parti radical et maire de Nancy : « Philippe (Séguin), en Lorraine, région patriote et européenne, tu es, à nos yeux, le premier ministre dont la France a besoin. »

► Jack Lang, maire PS de Blois : « Habituellement, je n'ose pas m'engager à ce point mais je peux vous dire que, dimanche, nous l'emporterons. »

► Michel Barnier (RPR), ministre délégué aux Affaires européennes : « Philippe Séguin à Matignon et Alain Madelin à Bercy formeraient un

serait plus rapide, plus ample et plus dangereuse qu'après les années 80. Ce serait pain bénit pour Le Pen. Il faut que la gauche tienne la durée. On ne doit pas recommencer non plus ce qui a échoué : une flambée de mesures positives suivie d'un tournant de la rigueur. »

► Charles Pasqua, ancien ministre de l'Intérieur : « Philippe Séguin est capable d'incarner le sursaut gaulliste. »

► François Bayrou (UDF), président de Force démocrate : « Les Français veulent une inflexion de méthode, ils vont l'obtenir. Le temps où l'on décidait en haut et où on devait obéir en bas est fini. »

► Yvette Roudy, ancien ministre socialiste, maire de Li-

La chronique d'une bataille électorale

Mantes-la-Jolie : trois tiers pour un siège

Le sortant RPR Pierre Bédier craint que la décision de la candidate socialiste de se maintenir ne profite au FN.

MANTES-LA-JOLIE :

Jean PIGEOT

Une gauche minoritaire enlèvera-t-elle au RPR la 8^e circonscription des Yvelines, dimanche ? Ou, au contraire, Marie-Caroline Le Pen gagnera-t-elle l'un des rares sièges que les sondages prédisent au Front national ? Pierre Bédier peut aussi bien être réélu, tant la situation créée par le premier tour défie la logique mathématique. Le député sortant, responsable des fédérations du RPR et maire de Mantes-la-Jolie, demeure optimiste.

« Une triangulaire est un exercice épouvantable, admet-il cependant. Chacun se nourrit à l'arithmétique. Or le Front national est favorisé par ce genre de raisonnement, parce qu'il part du plus haut. » La fille aînée de Jean-Marie Le Pen, conseillère régionale, a recueilli 28,48 %, devançant Pierre Bédier (26,38 %) et la candidate socialiste, Annette Peulvast-Bergeal, maire de Mantes-la-Ville (25,56 %). Lequel de ces trois petits tiers finira-t-il la course en tête ? Tout dépendra, évidemment, du report des suffrages obtenus par les dix candidats éliminés.

« Coup de semonce »

Annette Peulvast-Bergeal semble pouvoir compter sur l'importante réserve des voix communistes (9,80 %), sur les 2,24 % de Lutte ouvrière et quelques poussières de scores. Le sortant RPR est moins assuré des 4,44 % de Génération écologie, et Marie-Caroline Le Pen a fait le plein. Sur le papier, il sont distancés. Mais, moins encore dans le Mantois qu'ailleurs, cela ne se passe aussi simplement.

A l'ombre de la collégiale gothique, de part et d'autre de la Seine, c'est une mosaïque politique et sociale qui, depuis des années, fait et défait maires et députés. Mantes-la-Jolie est gérée par le RPR, Mantes-la-Ville par le PS. Li-may par le PC. Et, ville dans la ville, le Val-Fourré compulse tout, avec ses vingt-cinq mille habitants de quelque cinquante nationalités et le souvenir de ses émeutes. Les réactions sont épi-dermiques, les rancunes tenaces, les mouvements d'opinion imprévisibles.



Pierre Bédier, député sortant, responsable des fédérations du RPR et maire de Mantes-la-Jolie, demeure optimiste. (Photo Wit/Sipa Press.)

« Le vote FN du premier tour est un coup de semonce à l'encontre de la majorité sortante, analyse Pierre Bédier. Mais nombre d'électeurs m'ont dit qu'au second tour ils voteront utilement et se reporteraient sur moi. Une dynamique est en train de s'enclencher, et on fait tout ce qu'il faut pour ça. »

Ses calculs le conduisent à penser que, s'il doit tomber, c'est le Front national, et non le Parti socialiste, qui en tirera avantage. « Les voix communistes ne profiteront pas toutes au PS, pronostique-t-il. Il en aura la moitié. Un quart ira vers l'abstention et le reste au FN. Vous savez, les discours de Dominique Strauss-Kahn, je ne suis pas sûr que ça plaise aux militants du PC. Quant au candidat de Lutte ouvrière, il a dit qu'il renvoyait le PS et le RPR dos à dos. » Pierre Bédier se demande pourquoi le raisonnement qui a prévalu à Dreux – la candidate socialiste se retirant pour laisser toutes ses chances au sortant RPR devant Marie-France Stirbois – ne s'impose pas à Mantes.

Annette Peulvast-Bergeal répond : « Je ne mets pas de point d'interrogation sur l'arithmétique du premier tour. Elle joue en ma faveur. Tous nos partisans de gauche sont mobilisés, y compris les écologistes, qu'il ne faut pas oublier. Je reçois beaucoup de soutiens, y compris de la part de gens que je n'attendais pas. »

Le palmarès reste ouvert

La candidate socialiste concède que, de maire à maire, elle a toujours eu de bonnes relations avec Pierre Bédier (lui énumère, d'ailleurs, les avantages dont il a fait profiter Mantes-la-Ville). « Mais, dit-elle, c'est tout de même le député sortant qui est en face de moi. Il a des comptes à rendre. La montée du FN est due aux erreurs commises, aux promesses non tenues. Les gens sont déçus. Pierre Bédier doit en payer le prix. »

Marie-Caroline Le Pen évite de décortiquer des chiffres incertains. Ce qu'elle constate d'abord, c'est le « désaveu assez cinglant » infligé par les électeurs au député sortant. « Il est battu, dit-elle. Comme maire, c'est encore plus flagrant. Il a pris une claque. On se croise dans l'escalier, lui et moi : je monte et il descend. »

Conclusion : « Je suis en tête de la droite ; si on ne veut pas qu'il y ait un député socialiste de plus, il faut voter pour moi. Bédier, lui, veut barrer la route au Front national, au risque de faire passer la gauche. On croit rêver ! » La candidate frontiste poursuit une méthodique campagne de porte-à-porte, du Val-Fourré aux zones rurales du Vexin, et parle elle aussi d'une « dynamique » à son avantage.

Dynamique des meilleurs reports espérés ; dynamique du sortant, abonné à la victoire, jusqu'ici ; dynamique du meilleur score de premier tour... Le palmarès reste ouvert.

J. P.

Le Val-de-Marne échappe aux stéréotypes



verte aux cadres : « La déconfiture des deux derniers septennats nous a entraînés vers une autodestruction progressive qui a gagné l'ensemble des classes moyennes de notre pays (...). L'effort demandé à la nation ces deux dernières années a fait renaître dans nos rangs une lueur d'espérance malgré les très grandes contraintes qui nous ont été imposées (...). Je sors de la réserve qu'exige habituellement ma fonction pour relancer le slogan qui m'a valu votre confiance : encadrement de France, debout ! Allez voter dimanche et surtout ne vous trompez pas, sinon c'est à quatre pattes que la France entrera dans le troisième millénaire. » (Photo Marmara/Le Figaro.)

► **Raymond Barre**, ancien premier ministre, sur Radio Scoop : « Le « tandem » Séguin-Madelin pourrait fonctionner à condition de savoir, de part et d'autre, arrondir les angles. »

► **Lionel Jospin**, premier secrétaire du PS : « On ne peut pas relaire à la hâte l'atelage baroque de l'élection présidentielle. Ces rencontres de tribune sont des simulacres, des constructions superficielles qui soulignent les contradictions internes de la droite. Je ne pense pas que les Français s'en contentent, ni qu'ils y trouvent une signification. (...) Les Français n'ont pas oublié qu'Alain Madelin a été écarté du gouvernement au bout de trois mois et ils savent que Philippe Séguin est à son opposé. »

► **Jean-Pierre Raffarin**, ministre des PME : « La seule crainte d'un succès socialiste déteint déjà les indicateurs financiers de notre économie. Par leur démagogie, les socialistes oublient que Jacques Delors avait renoncé à l'élection présidentielle en raison de la difficulté de la tâche. »

► **Laurent Fabius**, ancien premier ministre socialiste :

« L'ancien radical et membre du Parti radical et membre de Nancy : « Philippe Séguin, en Lorraine, région patriote et européenne, tu es, à nos yeux, le premier ministre dont la France a besoin. »

► **Jack Lang**, maire PS de Blois : « Habituellement, je n'ose pas m'engager à ce point mais je peux vous dire que, dimanche, nous l'emporterons. »

► **Michel Barnier** (RPR), ministre délégué aux Affaires européennes : « Philippe Séguin à Matignon et Alain Madelin à Bercy formeraient un tandem solide et compétent avec du caractère, une ambition politique et des idées complémentaires. »

► **Robert Hue**, secrétaire national du PCF : « La gauche n'a plus droit à l'erreur. Cette fois la déception

est une flamme de mesures positives suivies d'un tournant de la rigueur. »

► **Charles Pasqua**, ancien ministre de l'Intérieur : « Philippe Séguin est capable d'incarner le sursaut gaulliste. »

► **François Bayrou** (UDF), président de Force démocrate : « Les Français veulent une inflexion de méthode, ils vont l'obtenir. Le temps où l'on devait obéir en bas est fini. »

► **Yvette Roudy** ancien ministre socialiste, maire de Lisieux : « Grâce au Parti socialiste, le monde politique français ne restera pas fermé, seul avec l'Eglise catholique romaine, à l'un des plus forts mouvements de civilisation de notre époque : l'accession des femmes à la vie publique. »

Forum RMC-Le Figaro

« Plus qu'un avertissement »



Invitée du Forum RMC-Le Figaro, Marie-Caroline Le Pen, membre du comité central du Front national, a qualifié le premier tour des législatives de « désaveu cinglant pour le président de la République et son gouvernement », estimant qu'en cas de défaite de la droite au second tour « Jacques Chirac devra en tirer les conséquences et démissionner ». « Les Français adorent le programme du FN et la diabolisation ne marche plus », a-t-elle insisté. Face à elle, Jean-François Gau, secrétaire national du Parti communiste, qui a vu dans ce scrutin « beaucoup plus qu'un avertissement : une lourde condamnation de la politique qui a été faite depuis deux ans ». « Il faut que cette sanction se transforme en acte constructif », a-t-il ajouté. « Les Français ont la possibilité de construire une France qui ne soit plus une France précaire mais une France solidaire. » Sans nier les différences de vues entre le PS et le PC sur la question européenne, il a rappelé que la déclaration commune du 29 avril constituait aussi un engagement : « Redonner un sens à l'Europe en dépassant le traité de Maastricht. » Nicole Catala, députée RPR sortante, a quant à elle exprimé son « regret » que le gouvernement n'ait pas toujours su « toucher le cœur des Français », et qualifié de « désolante » une éventuelle cohabitation. « Il n'est pas de l'intérêt de la France de confier son destin à un atelage aussi disparate que le PS et le PC », a-t-elle expliqué. Jugant les idées du Front national « démagogiques, inapplicables et invraisemblables », la candidate de la majorité s'est également attaquée aux propositions du Parti communiste, « fallacieuses » et « illusoires ». Elle s'est par ailleurs réjouie du « ticket Séguin-Madelin » en affirmant qu'il s'agit « d'un duo extrêmement prometteur pour l'avenir ». (Photo J.-J. Ceccarini/Le Figaro.)

may pour le PC. Et, dans la ville, le Val-Fourré compte tout, avec ses vingt-cinq mille habitants de quelque cinquante nationalités et le souvenir de ses émeutes. Les réactions sont épi-

dermiques, les rancunes tenaces, les mouvements d'opinion imprévisibles.

« On qu'on renvoyait le P... à dos. » Pierre Bédier se demande pourquoi le raisonnement qui a prévalu à Dreux – la candidate socialiste se retirant pour laisser toutes ses chances au sortant RPR devant Marie-France Stribois – ne s'impose pas à Mantes.

même le député sortant qui est en face de moi. Il a des comptes à rendre. La montée du FN est due aux erreurs commises, aux promesses non tenues. Les gens sont désabusés. Pierre Bédier doit en payer le prix. »

Dynamique des meilleurs reports espérés ; dynamique du sortant, abonné à la victoire, jusqu'ici ; dynamique du meilleur score de premier tour... Le palmarès reste ouvert.

J. P.

Le Val-de-Marne échappe aux stéréotypes

Pas de progression du FN, une gauche relativement contenue mais solide sur ses bases : les électeurs du département se montrent légitimistes.

Le Val-de-Marne échappe à toutes les stéréotypes, à tous les stéréotypes qui se sont révélés dimanche. Le Front national n'a pratiquement pas progressé ; il ne participera nulle part au second tour. La croissance – importante – de la gauche ne bouleverse pas le paysage. La majorité ne devrait guère céder de positions.

Les électeurs ont même suivi les recommandations de l'UDF en éliminant, d'un seul élan, deux députés sortants auxquels l'investiture de la majorité était refusée : Jean-Louis Beaumont dans la 1^{re} circonscription et Alain Griotteray dans la 8^e. Tous deux ayant décidé de se représenter en ignorant les candidatures officielles, la division a profité, en voix, aux candidats socialistes, Michèle Sabban et Raymond Riquier. Mais les deux sièges ne semblent pas pouvoir échapper à l'UDF.



Michel Herbillon devrait hériter de la 8^e circonscription, alors que Michel Giraud (6^e circonscription) n'est pas excessivement soucieux. (Photos DR et Marmara/Le Figaro.)



qui a mis tout son poids du côté de Michel Herbillon à un moment où Alain Griotteray collectionnait les signatures de prestige. Il y a eu un combat de trop, ce qui m'attriste. » Voilà bien le seul drame de ce scrutin.

Dans la 7^e, une autre figure de la majorité s'était effacée, mais sans amertume : Roland Nungesser (RPR). L'investiture est revenue à Pierre Aubry (DVD), désormais favori du ballottage, face à la socialiste Anne-Marie Marty.

Parmi les sortants de la majorité, Michel Giraud, Gilles Carrez, Jean-Jacques Jégou, ne sont pas excessivement soucieux. Ne le sont pas davantage le sortant communiste Jean-Claude Lefort dans la 10^e

(Ivry), le socialiste Laurent Cathala dans la 2^e et l'héritier de Georges Marchais, le sénateur Claude Billard, dans la 11^e.

« J'ai fait vingt campagnes, note Michel Giraud, les plus difficiles auront été la première et la vingtième. Mais j'aurais pu être pire. Bien que Louis Bayeure ne soit pas un adversaire à négliger, je reste confiant. » M. Bayeure est communiste, et il a dû être repêché, faute d'avoir atteint 12,5 % des inscrits, ce qui représente autant d'avantages, dans la 6^e, pour le président RPR du conseil régional. Mais il faudra mobiliser à droite.

Quant à Richard Dell'Agnola (RPR), dans la 12^e, il résiste mieux que prévu. Il devance le socialiste Patrick

Sève, à qui il avait enlevé le siège en 1993. « J'ai limité les dégâts, constate-t-il. Ce sera serré, mais les choses restent ouvertes. Je suis en tête dans trois villes sur cinq, et il y a un réservoir de voix chez les abstentionnistes. »

Il peut même compter sur une part majeure des voix du Front national. Les origines de l'électorat lepéniste du Val-de-Marne sont à droite. Dans quelques fiefs rouges, les maigres scores du FN sont le fait de déçus du communisme qui finissent par rallier le PC. Mais, partout ailleurs, on constate au second tour un report massif des voix du FN vers les candidats de droite, lesquels ne sont généralement

pas tièdes dans leurs convictions.

Tout serait donc sans mystère si ne se posait l'éternel problème de la 3^e circonscription. Le radical de gauche Roger-Gérard Schwartzberg avait frôlé la défaite de 94 voix, au second tour de 1993, avant de perdre la mairie de Ville-neuve-Saint-Georges en 1995. Le total des suffrages recueillis par la gauche, dimanche dernier, ne constitue toujours pas une majorité franche pour le député sortant, face à l'ancien ministre UDF Christine Chauvet.

Permission du tribunal

Elle a la dent dure, M^{me} Chauvet : « On attendait une forte poussée socialiste qui n'a pas eu lieu, et les communistes ne sont pas enthousiastes pour voter Schwartzberg, député tantôt de la gauche caviar. » Elle devra quand même rassembler toutes les voix de droite, villénistes et même lepénistes, pour l'emporter.

Une seconde incertitude est consécutive à la contre-performance de Paul Mercieca dans la 9^e. Le communiste sortant, devancé par le sénateur socialiste René Rouquet, s'est déstabilisé. Pour que rien, décidément, ne soit ordinaire, dans ce département, le candidat UDF éliminé, Fernand Saal, a décidé de ne pas laisser M. Rouquet seul au second tour. Mais il lui faudra la permission du tribunal administratif, que la préfecture a saisi.

J. P.